

Jean ORTIZ [Coordination]

De Bolívar aux Libertadors d'aujourd'hui: l'Amérique latine insoumise

(Éditions Atlantica, Biarritz, 2011, 354 p., 25 €)

Chaque année, l'association paloise CulturAmérica réunit un festival pour promouvoir la solidarité avec les progressistes latino-américains. En mars 2010, l'université de Pau a organisé au même moment un colloque sur le bolivarisme, de Simón Bolívar à Hugo Chávez. Le présent ouvrage rassemble les actes de ce colloque. Celui-ci a rassemblé une vingtaine de chercheurs aux profils très différents, à la fois des européens et des latino-américains, des universitaires chevronnés et de jeunes doctorants, incluant même quelques journalistes. Le résultat est probant, la multiplicité des points de vue permet de mieux saisir deux siècles de pensée d'émancipation, deux siècles d'Amérique latine insoumise aux carcans des impérialismes et des oligarchies.

L'ouvrage est constitué de deux parties de taille équivalente : l'une consacrée aux origines des processus d'indépendance autour de la personnalité de Simón Bolívar, l'autre à son actualité avec les processus politiques qui embrassent le sous-continent depuis une décennie. La première partie commence par une présentation de Jean Ortiz, coordinateur de l'ouvrage et président de l'association CulturAmérica. La contextualisation de la biogra-

phie du Libertador permet aux néophytes de mieux situer le personnage. Jean Ortiz expose ensuite quelques traits de la pensée du père de la grande Colombie : le premier à avoir eu une vision continentale avec un nécessaire projet pour le sous-continent, une grande confédération de « nations sœurs ». Le combat de Fidel Castro et Hugo Chávez est, selon lui, inscrit dans la continuité de celui de Simón Bolívar. Alain Rouquié, ancien ambassadeur, président de la Maison de l'Amérique latine, revient sur les dichotomies de la pensée du Libertador, à la fois, caudillo et penseur, général jacobin et libéral.

Paul Estrade, spécialiste des Antilles hispaniques, dresse un panorama de deux siècles d'émancipation des tutelles impériales. Durant un siècle, de 1815 à 1925, la pensée bolivarienne est portée par des individus et se limite à l'appel à une identité latino-américaine face aux menaces d'interventionnisme. Parmi ces individus, on distingue, entre autres, Francisco Bilbao, créateur du concept d'Amérique latine, ou encore José Martí à l'anti-impérialisme précoce. La solidarité autour de la révolution mexicaine marque un tournant dans le combat pour l'émancipation. Désormais, sous l'impulsion, notamment, de Julio

Antonio Mella ou de Victor Raúl Haya de la Torre, des mouvements tels que la Ligue anti-impérialiste des Amériques ou l'APRA, s'organisent. C'est l'entrée en scène du peuple, partie prenante des luttes de solidarité continentale. En 1959, avec la révolution cubaine, le soulèvement du peuple permet à la pensée bolivarienne de passer un nouveau cap. Portée par des individus, supportée par des mouvements, l'émancipation est désormais mue par des États. Aujourd'hui, avec le « tournant à gauche », d'autres gouvernements rejoignent ce mouvement et des projets transnationaux comme l'ALBA ou Telesur voient le jour.

184

La pensée de Simón Bolívar est également dépeinte dans différents domaines : sa réflexion économique, l'actualité de sa pensée des relations internationales ou encore son rapport aux indigènes. La partie s'achève sur un rappel de l'influence du Libertador en Bolivie. L'ouvrage n'est d'ailleurs pas consacré au seul Venezuela puisqu'on retrouve des contributions sur l'actualité politique de l'Équateur et de l'Uruguay dans la deuxième partie.

L'essentiel de la seconde partie est composé de regards croisés de doctorants, de professeurs confirmés et d'anciens journa-

listes du *Monde diplomatique* à propos du gouvernement d'Hugo Chávez. La réalité vénézuélienne est appréhendée par la juxtaposition de contributions précises. L'appauvrissement continu des classes populaires avant Chávez, la mise en place des missions d'éducation, l'hostilité des médias dominants à l'égard du locataire de Miraflores ou encore la volonté des États-Unis de le renverser sont ainsi argumentés avec précision. Le concept de populisme est questionné pour sa rigueur scientifique. Maurice Lemoine revient pour sa part sur le coup d'État du 11 avril 2002, des manipulations médiatiques dont il a fait l'objet et celles qui ont suivi.

L'ouvrage produit un tableau complet des processus d'émancipation au Venezuela en particulier et en Amérique latine en général. La partie sur l'indépendance développe des sujets plutôt rares dans la littérature scientifique. La partie plus actuelle éclaire sur les enjeux auxquels sont confrontés les gouvernements contemporains. Ceux-ci ne sont toutefois qu'une étape dans un processus d'émancipation d'une Amérique latine insoumise où les rebellions se poursuivent...

THOMAS POSADO